

ECONOMIE

DURÉE : 2 HEURES.

S U J E T

DANS QUELLE MESURE L'ENDETTEMENT DES AGENTS ÉCONOMIQUES EST-IL FACTEUR DE CROISSANCE ?

Vous répondrez, selon un plan logique et clair, en utilisant à la fois vos connaissances personnelles (tant du point de vue de l'analyse économique que de celui des faits) et les informations données par le dossier.

Les documents sont présentés dans un ordre quelconque. Les paraphraser est inutile.

PASSE RELLE
2

DOSSIER DOCUMENTAIRE

DOCUMENT 1

Pas de croissance possible sans endettement. Seul le crédit permet en effet de créer les conditions de la production de richesses nouvelles. Mais ce n'est pas une raison pour en abuser.

Les nations comme les familles et les entreprises sont souvent endettées de façon durable et ne s'en portent pas forcément plus mal. Le crédit est en effet un des mécanismes les plus fondamentaux de l'économie : sans lui pas de croissance possible...

Mais le crédit est avant tout une croyance : la croyance dans le remboursement ultérieur de la dette. Cette croyance repose sur la capacité du débiteur à disposer effectivement de richesses supplémentaires dans le futur... [...]

Si l'endettement n'est pas systématiquement mauvais en soi, il n'est pas non plus bon en toutes circonstances. Quand un Etat s'endette de façon modérée pour développer, par exemple, la prévention en matière de santé, installer Internet dans les établissements scolaires..., il y a des chances que cela contribue à produire davantage de richesses dans le futur. Ces richesses lui permettront de recueillir des recettes supplémentaires sous forme de taxes ou d'impôts et il pourra rembourser ses dettes.

Source : G. Duval, L'endettement n'est pas un vice, *Alternatives économiques*, n° 146, mars 1997

DOCUMENT 2

Le financement sur fonds propres ne donne pas systématiquement satisfaction aux détenteurs du capital. Ceux-ci peuvent craindre la perte de leur pouvoir dans l'entreprise qu'occasionne toute augmentation de capital à laquelle ils ne prennent pas part, ou souhaiter une perception régulière de revenus dont les priverait le réinvestissement des bénéficiaires. Mais une autre considération essentielle peut les faire pencher pour un financement par endettement.

D'un point de vue financier, ce qui intéresse les détenteurs de capital, c'est ce que rapporte l'activité de l'entreprise par rapport aux fonds qu'ils ont engagés dans celle-ci. Ils sont sensibles à la rentabilité financière, c'est-à-dire la partie de l'excédent brut d'exploitation qui leur revient rapportée aux fonds propres qu'ils ont apportés. Or, par un effet de levier, tout emprunt souscrit à un taux d'intérêt inférieur à la rentabilité économique (l'excédent d'exploitation rapporté à l'actif) élève cette rentabilité financière.

Source : G. Jacoud, Quels modes de financement pour les entreprises ?, *Cahiers français* n° 331, mars-avril 2006

DOCUMENT 3

La crise sonne la fin d'une période de 20 ans où l'activité mondiale a été dopée par un endettement à outrance. La croissance de la planète devrait ralentir.

Sans surprise, 2009 sera un mauvais cru pour la croissance mondiale. [...]

Reste que la contre-performance de 2009 est bien plus qu'un simple accident de parcours : elle marque l'entrée de la planète dans un nouveau régime de croissance. Un modèle basé sur le retour aux fondamentaux. Un modèle dans lequel l'activité sera beaucoup moins tirée par l'endettement qu'au cours des années passées.

Entre 2000 et 2008, le taux d'endettement de la planète est passé de près de 58 % du PIB mondial à près de 120 % ! Dopé par des taux d'intérêt extrêmement bas, le crédit a stimulé la consommation, l'immobilier, les prix des actifs financiers, les cours des matières premières. Souvent bien au-delà du raisonnable. Alors que les banques vont être obligées pour restaurer leur rentabilité et bientôt pour des raisons réglementaires à distribuer moins de crédit, le moteur de l'endettement sera nettement moins vigoureux. Avec des conséquences importantes pour la croissance.

Source : Béatrice Mathieu, *L'Expansion.com*, publié le 01/12/2008 à 11:52

DOCUMENT 4

Le capitalisme [selon] Schumpeter se caractérise par l'existence d'un système de crédit, susceptible de porter les projets d'innovation des entrepreneurs. Le crédit permet de penser l'idée même d'une société capitaliste. En effet, sans la possibilité de s'affranchir d'une capacité d'épargne préalable, la sortie du circuit serait impossible, car aucun individu n'accepterait de supporter le risque lié à l'innovation. Les banques sont alors ces capitalistes particuliers qui prennent en charge ce risque. Et cela leur confère un pouvoir énorme sur le sort même de l'évolution.

Source : O. Lakomski-Laguerre, Le crédit et le capitalisme : la contribution de J. A. Schumpeter à la théorie monétaire, *Cahiers d'économie politique* 2006/2 - n° 51, Éditions L'Harmattan